

Cher Marcel,

Deux lettres de toi ce matin: voilà une bien agréable façon de commencer la journée. Je te remercie d'être si gentil pour moi. La nouvelle version de l'histoire d'Irène me paraît bien probable — mais je parierais cent dollars qu'elle vient tout droit de la fée carabosse. Je crains bien, en effet, qu'Irène ne consentira jamais à venir avec nous au Canada. Je le regrette car j'ai l'impression que je ne trouverai jamais une autre domestique aussi bien tournée, aussi serviable qu'elle. Pauvre enfant, je déplore l'ennui, la solitude de sa vie qui ont dû la pousser dans les lits du cuisinier, si cuisinier elle a vraiment choisi. J'écrirai un mot à madame Raw. Je t'envoie une livre aujourd'hui afin que tu la lui remettes. N'oublie pas de lui réitérer mes remerciements. Je voudrais bien aussi que tu m'excuses auprès de la pauvre vieille madame Hamel d'être partie sans lui serrer la main. Elle est capable de croire à un affront prémédité. Je suis contente de te savoir dans la petite chambre de Brisson, avec bidet, étagères pour tes livres et surtout dans une ambiance que je peux imaginer. Et je suis heureuse de penser que tu vas bientôt te mettre à travailler avec Lamarche. Je te souhaite toute la joie et les satisfactions possibles dans cette aventure. J'aimerais bien toutefois que tu continues à donner un peu de ton temps à la recherche. Tu as déjà accompli un bon travail de fond à ce qu'il me semble et il serait dommage que tu ne le poursuives pas en quelque mesure. J'ai été faire quelques emplettes aujourd'hui dans la petite ville de Waltham Abbey. C'est ennuyant comme un cimetière protestant. L'abbaye est fort ancienne, construite par Harold, roi des Saxons, vers 1059 ou par là. La tour a été restaurée, mais la nef d'une lourde architecture normande t'intéresserait vivement. Le petit cimetière l'entoure et j'y ai relevé de curieuses et très vieilles épitaphes. Plusieurs pierres tombales présentent la forme d'une momie égyptienne, mais sans tête et sans pieds. Vaguement, par l'arrondi et la taille, elles suggèrent une forme humaine sous un suaire. J'ai trouvé au marché un tas de bonnes choses: oranges, poires, miel, bonbons, que j'ai apportés à la maison. Le cher vieux radoteur[?] Perfect, s'est mis dans la tête que nous irions tous à Cambridge un de ces jours. Il paraît qu'on peut s'y rendre par un coach qui passe non loin d'ici. J'aimerais autant ne pas bouger, mais je crois bien que je devrai faire ce plaisir à Esther et au bonhomme. Ce sera peut-être la semaine prochaine. En attendant, et chaque jour, Esther s'ingénie à me servir des mets nourrissants et qui me conviennent. Si cela continue ainsi, je serai malade de trop manger plutôt que de jeûner. J'observe avec intérêt que la vie anglaise s'est beaucoup américanisée. Les salaires doivent être assez élevés: les gens dépensent énormément: avec assez d'argent, je crois que l'on obtient à peu près de tout. Les routes sont couvertes d'autos, quoique l'essence soit assez parcimonieusement distribuée. En fin de semaine, notre tranquille petit village est envahi par les Londoniens, beaucoup, il est vrai, venus à bicyclette ou motocyclette. Bref, il semble que le besoin de jouir de la vie ait été intensifié ici comme en France, comme partout, j'imagine. Ce qui me frappe surtout, c'est l'exquise bonté du petit peuple anglais. Il marque une obligeance extrême, une volonté d'aider son prochain qui rend la vie ici, en dépit de certaines restrictions, très facile et très agréable. Je t'en dirai davantage dans ma prochaine lettre. Au revoir, mon chou.

*Ajouté en haut de la première page de la lettre:* Porte-toi bien, travaille avec joie et pense souvent à ta Gaby qui t'aime profondément.

Gabrielle